

Le

Belmine

CNESST

Une publication de la Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail

N° 54, été 2019

57^e Compétition provinciale
de sauvetage minier

Une formule renouvelée



Sommaire

2

De mine en mine

3

Les accidents sous la loupe
Intoxication létale...

4

57^e Compétition provinciale
de sauvetage minier
Performance parfaite pour la mine Renard

6

La mine Lapa remporte
le trophée John T. Ryan

7

Actualités minières

8

La présence des femmes
dans le secteur minier

10

Portrait comparatif des lésions
professionnelles ayant mené à
des indemnités de remplacement
du revenu

De mine
en mine



Photo : Flickr

Je suis une **mine à ciel ouvert** située en **Serbie**.
Mon siège social se trouve dans la ville de Lazarevac.
Je dispose de **2,2 milliards de tonnes** de **lignite**, ce
qui fait de moi l'une des plus grandes réserves d'Europe.
Je joue un très grand rôle dans la communauté puisque
grâce à mon exploitation, près de **52 % de l'électricité**
de la Serbie est générée. Je produis également
22,6 millions de tonnes de **charbon** chaque année.

Qui suis-je ?

Source : Wikipédia

Réponse : La mine Kolubara

Intoxication létale...

Dans une galerie souterraine, un travailleur et un bénévole décèdent, asphyxiés par du monoxyde de carbone.



Que s'est-il passé ?

Début juillet 2017, la galerie souterraine et le tunnel d'accès d'un centre d'interprétation minier sont inondés. À la mi-juillet, des travaux d'extraction d'eau du tunnel d'accès à la galerie souterraine commencent pour de possibles visites touristiques. Durant l'hiver précédent, les accumulations de neige ont mené à la coupure de l'alimentation électrique de l'établissement. Les nouveaux administrateurs ont formulé une demande de rebranchement auprès d'Hydro-Québec, mais en attendant, le système de ventilation électrique ne fonctionne pas. Il n'y a aucun autre système de ventilation dans le tunnel d'accès et dans la galerie pour assurer un changement d'air. Une pompe électrique est donc installée et branchée à une génératrice à essence qui se trouve à l'extérieur du tunnel. Pour augmenter la vitesse d'extraction de l'eau se trouvant dans le tunnel et dans la galerie souterraine, le 24 juillet, vers 20 h 30, un travailleur et un bénévole installent une pompe à essence à l'intérieur des lieux. La pompe à essence est mise en marche. Pendant la nuit, alors qu'il est seul, le travailleur descend dans le tunnel d'accès pour se rendre près de la pompe. Le lendemain matin, vers 8 h 30, les employés commencent leur quart de travail. Ceux-ci cherchent le travailleur de nuit, mais ne le trouvent nulle part. Son camion est stationné, phares allumés, en direction de l'entrée du tunnel d'accès à la galerie souterraine. Le bénévole entre dans le tunnel, à la recherche du travailleur. Constatant que le bénévole ne remonte pas, 45 minutes plus tard, un second travailleur descend et découvre les deux corps inanimés. Il remonte rapidement à la surface et demande aux gens présents d'appeler les secours. Les pompiers sont alertés à 9 h 42 et du renfort est demandé auprès d'une autre municipalité. Ces derniers arrivent sur place à 10 h 30 et évacuent les deux hommes. Leur décès est constaté sur place.

Quelles sont les causes ?

Lorsqu'elle est en fonction, la pompe à essence mise en place dans le tunnel d'accès à la galerie souterraine produit du monoxyde de carbone. Ce gaz est asphyxiant, sans couleur, sans saveur et inodore. En l'absence de ventilation, à cause de la coupure électrique, le monoxyde de carbone est ainsi rejeté et s'accumule dans le tunnel jusqu'à en saturer l'atmosphère. Il n'y a rien pour assurer un changement d'air. Puisque le travailleur est seul en soirée, il est impossible de connaître la durée exacte de fonctionnement de la pompe au moment où il entre dans le tunnel. Lorsque les pompiers se trouvent dans le premier 10 mètres de l'entrée du tunnel pour porter secours aux victimes, l'alarme du détecteur de monoxyde de carbone se fait bien entendre : le cadran de l'appareil indique « FAIL ». Donc, vers 10 h 30, la concentration de monoxyde de carbone était minimalement de 1 000 ppm, dose à laquelle le détecteur transmet un message d'erreur. Avec une telle concentration de monoxyde de carbone, le Service de santé au travail estime qu'un homme au repos, de taille et de poids moyens, non fumeur et en bonne santé, perdra conscience après une exposition de 8 minutes et décèdera au bout de 10 minutes. Plus l'effort de la personne est important, plus le temps de survie est diminué. Ainsi, la méthode de travail utilisée lors du pompage d'eau dans le tunnel d'accès et la galerie souterraine n'était pas sécuritaire, car il y a eu accumulation des gaz d'échappement de la pompe à essence.

• Karolane Landry

Personne-ressource : Mario St-Pierre, ing., conseiller-expert, secteur Mines, et inspecteur à la CNESST

Enquête réalisée par : Gilles Soucy et Martin Reader, inspecteurs, Direction régionale de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine de la CNESST

Illustration : Ronald DuRepos



57^e Compétition provinciale de sauvetage minier

Performance parfaite pour la mine Renard

L'équipe de sauvetage de la mine Renard s'est surpassée lors de la 57^e Compétition provinciale de sauvetage minier, un effort qui lui a valu la première place dans toutes les épreuves. Cette victoire face à quatre autres équipes a permis à la mine de briguer le titre de championne pour une deuxième année consécutive. En marge des performances sur le terrain, les sauveteurs miniers ont aussi saisi l'occasion pour développer leur esprit collaboratif et partager leur expertise.

Les résultats de la mine Renard ont été serrés par rapport à ceux des autres équipes : les mines Laronde et Goldex d'Agnico Eagle, la mine Matagami de Glencore et la mine Casa Berardi d'Hecla Québec, hôtesse de la compétition. C'est la discipline exemplaire de l'équipe de sauvetage de la mine Renard dans les multiples épreuves qui a su faire une différence pour les juges. « Ce sont tous les efforts que nous avons mis dans les dernières années, cumulés et joints à un travail d'équipe formidable, qui nous ont permis, pour une deuxième année, de remporter le championnat provincial », a déclaré Martin Boucher, vice-président environnement, santé et sécurité et développement durable chez Stornoway.

Un vent de fraîcheur

Les équipes de sauvetage minier ont fait face à une formule différente cette année. Plutôt que de comporter des épreuves distinctes comme l'année dernière, l'événement mélangeait la formule habituelle à celle de la compétition internationale. C'est donc un long parcours parsemé d'épreuves évaluées qui attendait les équipes. Celles-ci ont d'abord été combinées pour simuler une préparation collaborative. « On cherche à les déstabiliser en compétition. Quand un vrai événement survient, ce n'est jamais pareil. Il n'y a pas de situations standards, ça n'existe pas, il y a beaucoup trop de

facteurs imprévisibles », explique Jean Proulx, chef du Service de sauvetage minier de la CNESST. Après la vérification des équipements et l'examen écrit, les compétiteurs se sont retrouvés pour rejoindre leurs équipes respectives, avant de s'attaquer au parcours.

Une simulation d'intervention en contexte d'incendie a d'abord accueilli les sauveteurs : ceux-ci ont dû composer avec un environnement rempli d'une mousse utilisée dans la lutte aux incendies, une matière qui réduisait grandement la visibilité. Les équipes se sont ensuite occupées d'une victime prisonnière d'un véhicule accidenté en employant les techniques de désincarcération, avant d'assurer le transport de celle-ci en civière à travers un circuit à obstacles. À la fin de ce parcours, les équipes se sont retrouvées à la même cage pour remonter à la surface, un test de collaboration où les victimes devaient être priorisées. Une dernière épreuve a attendu les sauveteurs miniers à leur sortie : ceux-ci ont utilisé leurs connaissances en premiers soins afin de porter secours à un employé en arrêt cardiorespiratoire. Au pointage, l'équipe de la mine Renard



Les sauveteurs miniers de la mine Renard ont fièrement remporté leur deuxième compétition provinciale à vie.



Les sauveteurs miniers doivent être familiarisés avec l'utilisation des outils de désincarcération.



La mousse qui permet de maîtriser les incendies peut réduire la visibilité des sauveteurs.

« Cet engouement-là pour les mesures d'urgence, pour nous, ça fait partie d'une saine gouvernance d'entreprise. » – Martin Boucher

s'est démarquée par un parcours sans erreur majeure, un résultat qui rend particulièrement fier Yannick Savard, coordonnateur des mesures d'urgence chez Stornoway. « On y va pour l'expérience et le plaisir, mais ça reste une compétition, donc, quand nous gagnons, c'est sûr qu'on l'apprécie grandement », exprime-t-il.

Un engouement payant

Bien que la mine Renard soit en fonction depuis seulement 2017, cela n'a pas empêché sa jeune équipe de sauvetage minier de remporter les deux championnats provinciaux depuis son arrivée. Une performance qui peut sembler étonnante pour une équipe qui fait ses débuts, mais qui s'explique bien par les valeurs de l'entreprise. Dès les débuts de la mise sur pied du chantier minier, l'élaboration d'un milieu de travail sécuritaire a été une priorité, avec la construction de la caserne des mesures d'urgence. « C'est la protection de nos employés, mais aussi celle de nos installations. Cet engouement-là pour les mesures d'urgence, pour nous, ça fait partie d'une saine gouvernance d'entreprise », relate Martin Boucher. L'importance attribuée aux équipes d'intervention s'est aussi reflétée par la création du centre d'entraînement, qui permet de reproduire le campement minier et de simuler avec précision des interventions dans toutes sortes de situations complexes.

Ce sont les structures, mais aussi l'appui de l'employeur qui permettent aux sauveteurs de la mine Renard d'effectuer des entraînements aussi efficaces et de rehausser leur niveau. « Si la direction ne nous allouait pas autant de temps pour les entraînements, on ne pourrait pas performer ainsi »,

affirme Yannick Savard. L'importance accordée à ces mesures d'urgence de haut niveau provient de la situation isolée de la mine, qui doit être autosuffisante dans ses mécanismes de secours. Martin Boucher explique qu'en plus d'assurer une meilleure sécurité et une plus grande paix d'esprit pour tous, leur protocole aide à prévenir les dégâts matériels. Tout comme sa jeune équipe de sauvetage minier, qui fait preuve d'ouverture sur les nouvelles méthodes et les nouveaux outils, la mine de Stornoway demeure à l'affût du progrès pour orienter l'amélioration de ses activités.

Une compétition renouvelée

Le Service de sauvetage minier de la CNESST envisage déjà de nouveaux scénarios pour l'année prochaine, notamment en explorant des moyens qui pourraient permettre à toutes les minières de participer à la compétition provinciale. « On explore les possibilités. On cherche toujours à se renouveler, à l'image des compétitions internationales, pour qu'un jour, il puisse y avoir une représentation du sauvetage minier du Québec. On n'a rien à envier aux autres équipes qui y sont », indique Jean Proulx. Les épreuves de la 58^e Compétition provinciale de sauvetage minier pourraient se dérouler dans la région de Val-d'Or, mais rien n'est encore confirmé. « On ne pourrait pas se passer de ces compétitions, il faut se comparer et il faut se motiver pour garder de hauts standards pour le sauvetage minier québécois. Nous allons continuer d'encourager ce type d'activités », conclut Martin Boucher.

• Martin Ouellet-Diotte

La mine Lapa remporte le trophée John T. Ryan

La mine Lapa, d'Agnico Eagle, a remporté le trophée John T. Ryan dans la catégorie « National – Mines métallifères ».

Elle a affiché le plus faible taux d'accidents (aucun) enregistré au cours de 2017-2018 sur une période de 614 000 heures travaillées. « Je dirais qu'il n'y a pas de recette toute faite pour obtenir les résultats que nous avons eus. Le concept est relativement simple : nous prenons des gens d'expérience qui ont de bons résultats en santé et sécurité du travail, et ils partagent leurs connaissances avec les jeunes qui ont moins d'expérience. Les travailleurs se motivaient toujours à atteindre le palier supérieur et ils en étaient fiers », mentionne Benoît Massicotte, coordonnateur santé et sécurité à la mine LaRonde.

C'est la première fois qu'une mine d'Agnico Eagle remporte ce prestigieux prix, remis par l'Institut canadien des mines, de la métallurgie et du pétrole à l'échelle nationale. Il s'agit également de la première fois que ce prix est remis à une mine actuellement fermée. En effet, la mine Lapa a fermé ses portes en mars 2019. Selon M. Massicotte, il s'agit d'une excellente façon de clore l'histoire de cette mine : « Nous voulions avoir une fermeture de site exemplaire, sans blessure ». Toute une réussite!

• Karolane Landry

AU REVOIR LAPA!

La dernière descente sous terre a eu lieu le 21 mars dernier. Pour immortaliser ce moment, un employé, François Lord, a eu l'idée de mettre les plaques d'identification des travailleurs dans un contenant et de le laisser tomber dans le puits. Un petit geste symbolique pour que la mine conserve une partie de ceux qui ont contribué à sa construction.



Les travailleurs de la mine Lapa étaient honorés de recevoir le trophée John T. Ryan.

Photo : Agnico Eagle

TOUS LES GAGNANTS DU TROPHÉE JOHN T. RYAN

National – Mines métallifères

Agnico Eagle – Mine Lapa

National – Mines « Select »

Mosaic Potash Esterhazy – Mine K1

Vale – Mine Voisey's Bay

National – Mines de charbon

Prairie Mines & Royalty ULC – Mine Paintearth

Westmoreland Coast – Mine Popular River

Régional – Mines métallifères (C.-B./Yukon)

New Gold – Mine New Afton

Régional – Mines métallifères (Prairies/Territoires)

Cameco Corporation – Mine Cigar Lake

Régional – Mines métallifères (Ontario)

Goldcorp – Mine Red Lake

Régional – Mines métallifères (Québec/Maritimes)

Glencore Nickel – Mine Raglan

Régional – Mines « Select » (Ouest)

Imperial Oil Resources – Kearl Operations

Régional – Mines « Select » (Est)

DeBeers Canada – Mine Victor

Actualités minières



Photo : Shutterstock



DIX ANNÉES SUPPLÉMENTAIRES POUR LA MINE AIKHAL

Le plus grand producteur mondial de diamants, Alrosa, une compagnie russe, prolonge la durée de vie de sa mine Aikhal jusqu'en 2044. Le projet estimé à 154 millions de dollars permettra d'approfondir la mine de 300 mètres.

Source : Mining.com

CATASTROPHE DANS UNE MINE DE JADE

Quatre personnes sont décédées et une cinquantaine sont portées disparues après qu'un glissement de terrain est survenu dans une mine de jade, dans le nord de la Birmanie, le 22 avril dernier. Le glissement, qui a eu lieu dans l'Etat Kachin, une région montagneuse, a créé un immense lac de boue, dans lequel les mineurs et des véhicules ont été ensevelis.

La Birmanie est le premier producteur mondial de jade, une pierre très prisée par son voisin chinois. Les conditions d'extraction sont toutefois très mauvaises. En 2015, plus de 100 personnes ont péri dans un accident semblable.

Source : Le Point

UN NOUVEAU PROJET EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le ministre fédéral de l'Environnement de la Colombie-Britannique a donné son aval à un projet de mine d'or et d'argent à ciel ouvert, la Blackwater Gold, en Colombie-Britannique. L'exploitation permettra de produire 60 000 tonnes de minerai par jour. Le projet est évalué à 1,8 milliard de dollars et pourrait générer plus de 1 500 emplois pendant sa construction, pour ensuite employer 500 personnes pendant au moins 17 ans.

Source : Radio-Canada

UNE TENTE DE SURVIE EN CAS DE FEU DANS LES MINES

Éric Bourque, un Rouynorandien, a conceptualisé une tente de protection individuelle, qu'il a nommé K911, dans l'espoir de sauver la vie de travailleurs miniers lors d'un incendie souterrain. Lors d'un tel incident, les mineurs doivent se rendre au refuge le plus près : M. Bourque a alors inventé un accessoire qui les aiderait à circuler en toute sécurité. La tente est emballée sous vide, attachée à la ceinture du mineur, et il ne faut que 15 secondes avant de pouvoir s'en servir. Après l'avoir ouverte, le mineur doit se rendre à une station d'air comprimé, s'y branche, ce qui crée instantanément une pression positive dans la tente. La fumée sort alors et ne peut plus entrer. Le travailleur attend ensuite que l'équipe de sauvetage minier vienne le chercher. La tente peut également servir de couverture thermique et de civière. Elle ne pèse que deux livres et est résistante jusqu'à 800 degrés Celsius.

Source : iHeartRadio

Photo : Gabrielle Bourque





Photo : Association minière du Québec

La présence des femmes dans le secteur minier



Claudia Patoine
Conseillère en prévention,
APSM

Le secteur minier ne cesse de croître et d'évoluer. Au cours des dernières années, de plus en plus de femmes ont intégré l'industrie. Elles représentent en moyenne 17 %¹ de la main-d'œuvre du secteur et occupent de plus en plus de postes de gestion. Actuellement, bien que les femmes soient moins nombreuses que leurs confrères masculins dans des postes de production,

leur présence augmente graduellement grâce à différentes initiatives inspirantes. Cette présence féminine témoigne de belles avancées dans les milieux de travail.

Des considérations quotidiennes en santé et en sécurité du travail

Les organisations minières se modernisent afin d'intégrer les femmes adéquatement et de favoriser leur rétention en emploi. La présence grandissante des femmes et leur implication apportent d'ailleurs un nouveau rapport avec les pratiques en matière de santé et de sécurité au travail. En effet, leur perception par rapport à la gestion des risques en milieu de travail est différente de celle des hommes et vient enrichir les nombreuses mesures en place dans les organisations. Certaines méthodes de travail ont même été améliorées, permettant d'optimiser la production tout en réalisant les tâches de façon encore plus sécuritaire. Les organisations ont repensé plusieurs activités de travail réalisées quotidiennement et c'est tout le milieu de travail qui en bénéficie. Bien entendu, certaines tâches requièrent encore des équipements lourds et peu adaptés à la manipulation par les femmes, ce qui

1. CIAFT – Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail. *Femmes de métier dans le secteur minier : Un portrait, les principaux défis et des pistes d'action pour l'industrie québécoise*, Montréal, Québec, 2016, p.17

La présence grandissante des femmes et leur implication apportent un nouveau rapport avec les pratiques en matière de santé et de sécurité au travail.

confirme la nécessité d'améliorer les méthodes de travail, de façon à normaliser l'exécution du travail sécuritaire autant pour les hommes que pour les femmes.

Une autre considération quotidienne très importante pour les organisations minières se situe sur le plan des équipements de protection individuelle. Les équipements ou les vêtements ne conviennent pas toujours aux femmes, ce qui peut causer des problèmes de confort, et surtout de sécurité. À titre d'exemple, le fait de porter un vêtement trop long et large peut augmenter les risques de chute et nuire à certains déplacements ou à certaines manipulations. Le port de gants mal adaptés peut s'avérer nuisible à la manipulation fine et augmenter les risques d'entraînement ou de blessures. Cette considération est essentielle, puisque le port de ces vêtements et équipements de protection est requis quotidiennement pour les travailleurs et travailleuses du secteur minier pour la réalisation de leurs tâches.

Des initiatives inspirantes...

Plusieurs initiatives permettent de constater l'évolution du niveau d'intégration et de participation des femmes dans l'industrie minière. De plus en plus de centres de formation professionnelle et associations déploient des campagnes afin d'encourager les femmes à considérer les métiers non traditionnels, dont ceux du secteur minier, en mettant en valeur des programmes qui facilitent leur accès à ces derniers. Par exemple, en 2015, 50 % des étudiants au cours d'opération de machinerie lourde étaient des femmes.

Certaines organisations minières développent de nouvelles méthodes de travail permettant de réduire les efforts physiques et d'améliorer l'ergonomie associée aux tâches. De plus, la mécanisation et l'automatisation d'équipements permettent d'adapter les manipulations. Les femmes sont de plus en plus présentes en entreprise en matière de santé et de sécurité, ce qui peut se manifester à travers des emplois en prévention, ainsi qu'avec la participation à des programmes (tels que les équipes de sauvetage minier) ou par l'implication dans les divers comités organisationnels. Cette collaboration permet d'ajouter un regard féminin sur les enjeux du quotidien et d'harmoniser les pratiques, de façon à contribuer à l'amélioration constante du secteur et à la place que chacun doit prendre. D'ailleurs, les organisations minières sont de plus en plus nombreuses à promouvoir la valorisation des femmes

dans le secteur en organisant des journées de la femme et des comités, ainsi qu'en publiant des portraits écrits ou des vidéos. De plus, des organisations du secteur et des fournisseurs ont contribué à la mise en place de projets d'amélioration des équipements de protection individuelle, de façon à mieux considérer la physiologie des femmes dans leur fabrication. Gants, bottes et survêtements de travail commencent de plus en plus à être adaptés aux femmes. Les organisations peuvent ainsi considérer les besoins de l'ensemble de leurs travailleurs (hommes ou femmes). Elles répondent donc aux besoins et assurent une meilleure protection de tous, peu importe le genre.



Photo : Agnico Eagle

Certaines organisations minières développent de nouvelles méthodes de travail permettant de réduire les efforts physiques et d'améliorer l'ergonomie associée aux tâches.

Les associations syndicales font également des démarches auprès des milieux concernant la création d'équipements adéquats, l'élaboration de formations mieux adaptées ainsi que la mise sur pied de comités internes de condition féminine. En outre, de nombreux espaces d'échanges voient le jour pour permettre l'inclusion des femmes dans le secteur minier. Ces initiatives, fondées sur la solidarité, font rayonner les femmes dans leurs milieux et leur permettent de s'impliquer davantage en matière de santé et de sécurité au travail.

On peut voir que la collaboration et la participation de tous les acteurs permettent aujourd'hui aux femmes de jouer pleinement leur rôle dans l'industrie minière.

• Claudia Patoine

Portrait comparatif des lésions professionnelles ayant mené à des indemnités de remplacement du revenu

Photo : APSM



Louis Laramée
Conseiller en prévention,
APSM

Selon la *Loi sur les accidents du travail et les maladies professionnelles* (LATMP), une lésion professionnelle se définit comme étant « une lésion ou une maladie qui survient par le fait ou à l'occasion d'un accident du travail, ou une maladie professionnelle, y compris la récurrence, la rechute ou l'aggravation ».

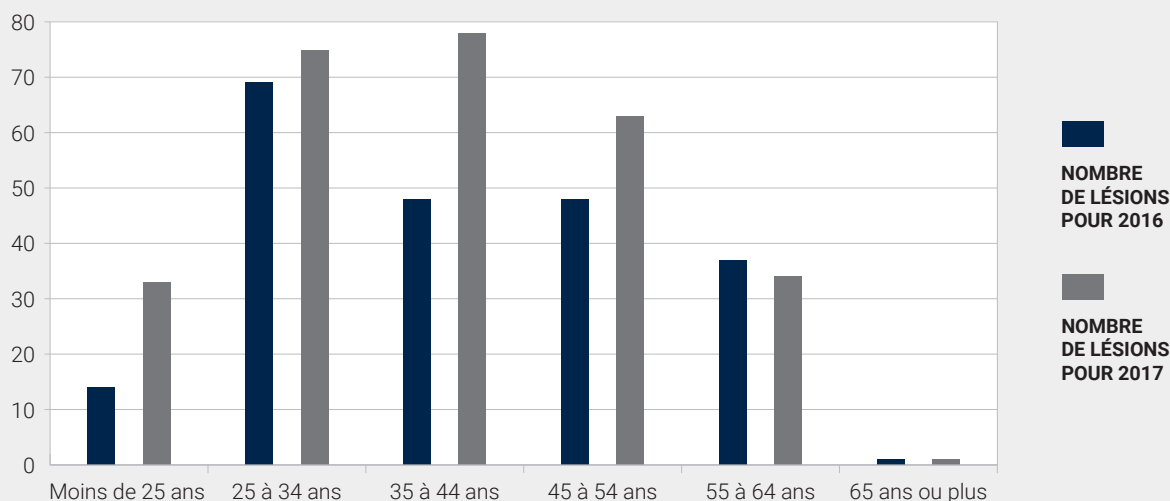
Cet article présente un portrait comparatif des lésions profes-

sionnelles ayant mené à des indemnités de remplacement du revenu (IRR) dans le secteur minier en 2016 et 2017. Il se concentre sur l'âge des travailleurs ayant subi des blessures et sur les principaux sièges de ces lésions professionnelles. Les données utilisées sont celles de 2017 : elles ont été fournies et publiées par la CNESST.

L'analyse de ces données permet non seulement d'observer une hausse de 24 % des lésions professionnelles, passant de 217 à 284 cas entre 2016 et 2017. Comme le tableau ci-dessous l'indique, il est possible d'observer une augmentation des lésions chez toutes les tranches d'âge, à l'exception des 55 à 64 ans, ainsi que des 65 ans ou plus. Les moins de 25 ans et les 25 à 34 ans ont vu une augmentation des lésions professionnelles de respectivement 57 % et 8 %. Ces deux tranches d'âge représentent 11,6 % et 26,4 % des lésions professionnelles de 2017, alors que les 35 à 44 ans ont vu une hausse de 38,5 % entre 2016 et 2017 et totalisent 27,5 % des lésions de 2017. Ces données permettent de constater que la croyance selon laquelle les jeunes travailleurs se blessent davantage que leurs collègues plus expérimentés n'est pas exacte.

Une hausse de 24 % du nombre de lésions professionnelles est observée dans la majorité des tranches d'âge.

NOMBRE DE LÉSIONS PROFESSIONNELLES AVEC DES INDEMNITÉS DE REMPLACEMENT DU REVENU PAR TRANCHE D'ÂGE – COMPARAISON DE 2016 ET 2017



Source : CNESST

NOMBRE ET SIÈGES DES LÉSIONS PROFESSIONNELLES EN 2017



Illustration : APSM

Une hausse significative des lésions est constatée, notamment à la tête, aux épaules et aux pieds.

Par ailleurs, l'analyse des données nous permet de constater les principaux sièges des lésions professionnelles ayant mené à des indemnités de remplacement du revenu (IRR). À cet effet, l'illustration ci-haut montre les sièges de la majorité des lésions, et ce, par catégories détaillées. Avec l'analyse des données, nous constatons une hausse significative des lésions, notamment à la tête, aux épaules et aux pieds avec des hausses respectives de 50 %, de 56,6 % et de 48,4 %. Cela dit, l'analyse permet également de constater que la région du

dos représente toujours le principal siège de lésions professionnelles ayant mené à des indemnités de remplacement du revenu (IRR) avec 49 cas en 2016 et 58 en 2017, pour un total de 20 % des lésions professionnelles de 2017.

À la lumière des résultats, nous pouvons nous questionner sur les causes sous-jacentes à cette augmentation du nombre de lésions. De plus, ces statistiques confirment l'importance d'avoir un processus rigoureux d'accueil et de formation en santé et sécurité, ainsi que la nécessité de persévérer dans les efforts communs de prévention dans le secteur minier. Une fiche d'information sera publiée par l'Association paritaire pour la santé et la sécurité du travail du secteur minier afin de compléter ce portrait.

• Louis Laramée

Le **B**elmine

Le Belmine est publié par la Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail, avec la collaboration de l'Association paritaire pour la santé et la sécurité du travail du secteur minier.

524, rue Bourdages
C. P. 1200, succursale Terminus
Québec (Québec) G1K 7E2

**Directrice générale des communications
par intérim**

Yolaine Morency

**Directeur du Service de l'édition
et des communications numériques**

Daniel Legault

Rédactrice en chef

Karolane Landry

Adjointe à la rédactrice en chef

Chantal Laplante

Direction artistique et production

Jean-Sébastien Pouliot

Révision

Catherine Mercier

**Nous tenons à remercier pour leur
précieuse collaboration :**

Josée Auclair, Donald Boutin, Marie-Pier Cyr,
Martin Ouellet-Diotte, Julie Grenier, Audrey Lacasse,
Julie Mélançon, Jean Proulx, Christine Savard,
Mario St-Pierre et Serge Vibert, de la CNESST,
ainsi que Sandra Damien, Gaél-Ann Grenier-Lavergne,
Louis Laramée et Claudia Patoine, de l'APSM

Photo de la page couverture

Christian Leduc

Préresse, impression et distribution

Service du courrier, des arts graphiques et de
l'impression, Direction générale de l'expertise
immobilière et matérielle – CNESST

Mise en garde

Les photos et les illustrations publiées dans
Le Belmine sont les plus conformes possible aux lois
et aux règlements sur la santé et la sécurité du travail.
Cependant, nos lectrices et lecteurs comprendront
qu'il peut être difficile, pour des raisons d'ordre
technique, de représenter la situation idéale.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISSN 1205-6227
© CNESST 2019

DC600-410-54 (2019-06)

Port de retour garanti par la Commission
des normes, de l'équité, de la santé et
de la sécurité du travail
C. P. 1200, succursale Terminus
Québec (Québec) G1K 7E2

Poste-publication 40062772



100%

Pour recevoir gratuitement *Le Belmine*, il vous suffit de le demander en écrivant à belmine@cnesst.gouv.qc.ca.
Vous pouvez télécharger la version électronique sur le site Web de la CNESST : cnesst.gouv.qc.ca/mines.